

A quel point le prix du pétrole dépend du niveau de production à bas coût  
Comment comprendre le jeu récent de l'Arabie saoudite et de l'OPEP

Il y a un peu plus de deux ans le prix du pétrole, qui était de 100 \$/bl, a chuté à 40 \$/bl. La consommation mondiale, de 90 Mbl/jour (million de barils par jour), n'avait pas diminué. Depuis plusieurs années, la production des Etats-Unis, soutenue par le développement récent de la production de pétrole de schiste jusque à 4 Mbl/jour, avait augmenté sans que les pays du Moyen Orient ne réduisent leur production. En sens inverse, il y a quelques semaines, sous l'impulsion de l'Arabie saoudite, l'OPEP, le Venezuela et la Russie, gros producteurs de pétrole à bas coût - 40 Mbl/j en tout - ont décidé de diminuer leur production de 1,3 Mbl/jour, 3 % de leur production ; peu après les prix ont augmenté de 5 à 10 \$/bl soit plus de 10 %

Certes, le prix de pétrole dépend de multiples facteurs et des anticipations sur les coûts et les capacités de production, le niveau de la demande de pétrole, le niveau des stocks de pétrole, etc. Mais l'expérience récente invite à considérer tout particulièrement les causes et les effets d'une baisse ou d'une hausse des productions à coût bas ou moyen.

Le prix est égal au coût de celui des gisements en cours d'exploitation dont le coût est le plus élevé. Le coût de production dans les pays de l'OPEP et quelques autres est inférieur à 20 \$/bl. Les autres pétroles conventionnels coûtent de 40 à 70 \$/bl. De même, les nouveaux pétroles de schistes coûtent entre 50 et 70 \$/bl. S'il faut, pour répondre à la demande, exploiter des gisements plus coûteux, le prix sera élevé : 100 \$/bl ou plus. Si une augmentation des productions à coût moyen ou bas permet à celles-ci de répondre à la demande, le prix baissera. Et inversement. C'est effectivement ce que l'on a observé.

### **Comment comprendre le jeu surprenant de l'Arabie saoudite**

Au moment de l'apparition en masse du pétrole de schiste, si les pays à bas coût de production avaient réduit leur niveau de production de 3 ou 4 Mbl/jour, soit 10 % de leur production, ils auraient évité une baisse des prix de 50 %. C'était leur intérêt manifeste ; or ils ne l'ont pas fait, ce qui leur a coûté un manque à gagner colossal : 50 \$ sur chacun des 40 millions de barils vendus par eux chaque année, soit 2000 M\$/j, 700 milliards par an, 1400 milliards en deux ans. L'Arabie saoudite aurait pu donner l'exemple ; elle ne l'a pas fait. Pourquoi ? Voulait-elle, comme cela s'est dit, empêcher la production de pétrole de schiste aux Etats-Unis, rentable lorsque le pétrole est à 100 \$/bl mais non lorsqu'il est à 40 \$/bl ? Peut-être mais elle y perdait beaucoup plus que les Etats-Unis. Souhaitait-elle gêner l'Iran, son concurrent stratégique dans la région ? Ce ne pouvait durer qu'un temps. Il faut un motif plus fort pour expliquer ce lourd sacrifice financier.

Voici une hypothèse. La diminution de production d'un pays producteur à bas coût tel que l'Arabie saoudite n'a son plein effet sur le prix mondial que si les autres pays à bas coût n'augmentent pas leur production. Il faut donc une démarche commune qui s'élargisse au-delà de l'OPEP. L'Arabie saoudite a-t-elle voulu en donner une démonstration *in vivo*, a-t-elle voulu « leur donner une leçon » ? Je ne sais, mais on constate que le Venezuela et la Russie se sont rapprochés de l'OPEP et que, ensemble, ils ont décidé une baisse de leur production, qui a été suivie d'une hausse des prix. Si une diminution des productions à bas coût de 3% (1,3 Mbl/jour sur 40) augmente effectivement les prix de plus de 10 %, cette nouvelle expérience *in vivo* menée de concert sera, de leur point de vue, réellement encourageante. Si elle s'amplifie, jusqu'où le prix montera-t-il ?

### **Jusqu'où le prix du pétrole peut-il monter ?**

Si les productions à bas coût et à coût moyen suffisent à répondre à la demande, la hausse des prix sera bloquée vers 70 \$/bl. Mais si d'aventure elle ne suffit pas, les pays producteurs à coût bas ou moyen pourront continuer à consommer du pétrole bon marché mais le prix payé par les pays importateurs se remettra à monter à 100 \$/bl ou plus : on a vu il y a dix ans que, même si le prix monte à 150 \$/bl, la demande ne fléchit guère, du moins à court terme.

Voilà donc des données techniques et économiques et ce que montre l'expérience récente. L'avenir dépendra de que seront les « jeux d'acteurs » des pays exportateurs de pétrole, des pays importateurs et des pays qui produisent autant qu'ils consomment, notamment les USA.